

Recherches sociographiques



Victor-Lévy BEAULIEU, *Désobéissez*, Québec, Éditions Trois-Pistoles, 2013, 181 p.

Janik Bastien Charlebois

Volume 55, numéro 2, mai-août 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026710ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026710ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bastien Charlebois, J. (2014). Compte rendu de [Victor-Lévy BEAULIEU, *Désobéissez*, Québec, Éditions Trois-Pistoles, 2013, 181 p.] *Recherches sociographiques*, 55(2), 410–411. <https://doi.org/10.7202/1026710ar>

BIBLIOGRAPHIE

JACQUES, Julie et Anne QUÉNIART

2004 *Apolitiques, les jeunes femmes?* Montréal, Éditions du remue-ménage, 156 p.

TARDIF, Évelyne et André BERNARD

1995 *Militer au féminin. Dans la Fédération des femmes du Québec, dans ses groupes affiliés,* Montréal, Éditions du remue-ménage, 191 p.

Victor-Lévy BEAULIEU, *Désobéissez*, Québec, Éditions Trois-Pistoles, 2013, 181 p.

L'essai *Désobéissez*, que l'on doit à la plume de Victor-Lévy Beaulieu, se veut un pressant appel à l'action en contexte de grande incertitude quant à la pérennité des écosystèmes dont l'espèce humaine dépend pour vivre et se perpétuer. Présenté d'entrée de jeu comme un cri du cœur sans prétention, cet essai s'adresse à un grand public et n'a pas vocation universitaire. Victor-Lévy Beaulieu entrelace ses exhortations d'un récit autobiographique dans lequel il expose sa propre démarche de subjectivation politique. Ancrée d'abord dans ce qu'il décrit comme une propension à résister aux autorités, elle aurait été stimulée ensuite par la découverte d'ouvrages et de récits d'auteurs ayant chacun à leur façon marqué le paysage historique et politique de leurs nations respectives. Kropotkine, Thoreau et Gandhi, abondamment cités, en sont les principaux, auxquels s'ajoute un nouveau venu dans les réflexions écologistes, Franz Brömmelinger, qui est l'auteur du livre *Une brève histoire de l'extinction en masse des espèces*.

Si l'« écocide » ou le péril auquel l'humanité fait face est la source première de son sentiment d'urgence, Victor-Lévy Beaulieu en attribue l'origine aux rapports économiques capitalistes qui visent l'« expansion sans fin » de bénéfices, qui commandent à leur tour une extraction linéaire sinon accrue des ressources au sein de l'espace fini qu'est la planète Terre. Les structures d'autorité ou hiérarchiques, associées principalement au pouvoir d'État, soutiendraient cette accumulation de bénéfices pour les intérêts de quelques-uns aux dépens d'une large part de l'humanité. Les inégalités socioéconomiques s'avèrent donc également être une de ses sources de préoccupation et les élites économiques, les principales cibles de ses critiques politiques. Cependant, l'origine première du mal serait selon Victor-Lévy Beaulieu bien antérieure, trouvant racine dans les valeurs individualistes, productivistes et consuméristes de nos sociétés. Il faudrait donc non seulement contester les autorités, mais également adopter des valeurs alternatives telles que la solidarité, la simplicité volontaire et la contemplation. La conscientisation étant la clé à l'action, il prône le développement de la pensée critique et l'accès à l'éducation pour tous. Mais comme il s'inquiète d'une analyse radicale qui en demeurerait au stade de l'observation, il termine en incitant le lecteur à s'engager socialement, à refuser des lois injustes et à pratiquer la désobéissance civile.

Si le ton est passionné et si la démonstration ne suit pas les canons de la rigueur universitaire, il demeure que le projecteur que Victor-Lévy Beaulieu place sur les limites inhérentes au système économique productiviste dans lequel nous nous trouvons est juste. Cependant, bien que les rapports sociaux et les inégalités

qui constituent ce système soient susceptibles d'être remis en question, le mode de vivre ensemble que propose l'auteur comporte lui-même des contradictions qui, si elles ne reconduisent pas le productivisme, perpétuent à tout le moins un ensemble d'inégalités sociales. À titre d'exemple, en idéalisant un passé d'autonomie paysanne et de conservatisme, l'auteur fait l'impasse sur l'appropriation du travail des femmes ainsi que sur les limites particulières posées à leur autonomie. Or, ces logiques expriment la désolidarisation et l'accumulation, et obéissent à des intérêts pas aussi collectifs que l'auteur le prétend. Outre la contradiction que renferme l'existence d'une nécessité biologique qui ne serait pas en mesure de s'imposer – et qui ne manquera pas de faire sourciller bien des chercheurs en sciences sociales –, les appels à la solidarité se mêlent parfois à des appels à une certaine homogénéité sociale : « Dans notre monde d'aujourd'hui, on oublie trop facilement que ces valeurs [conservatrices] font toujours partie de nos gènes, ce qui rend difficile cette solidarité sociale qui nous manque aujourd'hui » (p. 79). Le défi de réinventer un vivre ensemble qui ne signe pas la précarité de l'espèce humaine au sein d'une biosphère menacée et qui ne légitime pas à nouveau violences et appropriations demeure immense, nous en conviendrons.

Janik BASTIEN CHARLEBOIS

Département de sociologie,
Université du Québec à Montréal.
bastien-charlebois.janik@uqam.ca

Sylvain BEAUPRÉ, *Des risques, des mines et des hommes. La perception du risque chez les mineurs de fond de l'Abitibi-Témiscamingue*, Québec, Presses de l'Université du Québec, Québec, 2012, 131 p.

Lorsque *Recherches sociographiques* m'a offert de faire le compte rendu de ce livre, j'étais ravie car je regrette l'absence ou presque d'enquêtes de terrain en milieu de travail. Seuls les étudiants peuvent faire de tels choix, encore faut-il qu'ils profitent des conseils de directeurs de recherche compétents.

De fait, il s'agit d'une thèse de doctorat en anthropologie. Le choix d'écrire à la première personne du singulier est étonnant, mais on le comprend si l'on considère que l'auteur vient d'une famille de mineurs et a même tâté de ce métier personnellement, avant de devenir professeur d'université. Le livre démarre bien, avec d'abord une description de la région et du contexte socioéconomique (chapitre 1), puis de l'organisation du travail sous terre (chapitre 2). Revenons sur ces deux chapitres. Une enquête réalisée en 2007-2008 est évidemment dépassée et il faut rendre grâce à l'auteur d'avoir mis quelques statistiques à jour. Sont absents plusieurs éléments contextuels, comme la montée des mines à ciel ouvert (où l'organisation du travail est radicalement différente), la désyndicalisation... Il est très étonnant que l'auteur n'ait pas parlé de la Loi sur la santé et la sécurité du travail (votée en 1979 et complétée par la Loi sur les accidents du travail et les maladies professionnelles en 1985). Le secteur minier y est prioritaire, ce qui suppose une structure de représentation patronale-syndicale sur les enjeux liés aux risques.